TSCHIPKE, Ina, *Lebensformen in der spätmittelalterlichen Stadt. Untersuchungen anhand von Quellen aus Braunschweig, Hildesheim, Göttingen, Hameln und Duderstadt*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1899>

DOI : 10.4000/ifha.1899

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « TSCHIPKE, Ina, *Lebensformen in der spätmittelalterlichen Stadt. Untersuchungen anhand von Quellen aus Braunschweig, Hildesheim, Göttingen, Hameln und Duderstadt* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1899>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

TSCHIPKE, Ina, *Lebensformen in der spätmittelalterlichen Stadt.*

Untersuchungen anhand von Quellen aus Braunschweig, Hildesheim, Göttingen, Hameln und Duderstadt

Joseph Morsel

- 1 Comment l'homme s'intègre-t-il à ce milieu particulier qu'est la ville, caractérisé tant par un écosystème, une organisation sociale et des représentations spécifiques? Question à laquelle il était traditionnellement répondu de manière univoque: « bien » selon les idéologues de la ville moderne et contemporaine; « mal » selon les tenants de la criminogénéité de la ville. La nécessité de la nuance, qui s'impose comme un leitmotiv dans l'ensemble de la recherche historique, n'a pas épargné ce thème. U.M. s'intéresse ainsi au rapport entre l'homme et le citadin avec pour objectif d'identifier le discours médiéval sur l'intégration de l'homme à la ville, mais aussi dans une perspective d'histoire notionnelle.
- 2 Le sens de « ville » et de « citadin » (civis) au Moyen Age est loin d'être évident. Outre le problème général de l'usage de notions courantes à l'heure actuelle pour décrire la société médiévale, on est également confronté, dans le cas présent, à des déplacements de sens que masquent une continuité lexicale depuis l'époque romaine et l'illusion de sa traduction univoque dans les langues vernaculaires. Il n'est pas évident que la terminologie médiévale soit la mieux adaptée pour décrire la réalité du temps, mais comme il en est fait un usage constant dans les sources, il est nécessaire de savoir ce que les médiévaux entendaient par là - ne serait-ce que pour mesurer les écarts avec nos propres notions communes et nos projections sur le Moyen Age. U.M. entreprend donc de clarifier l'usage de ces notions à la fin du Moyen Age en se fondant sur les textes de prédicateurs et de théologiens (Rufin, Guillaume d'Auvergne, Albert le Grand, Jourdain de Pise et Thomas d'Aquin), de philosophes du politique (Albert le Grand,

Nicolas Oresme, etc.) et de juristes (essentiellement italiens). Une partie distincte est réservée à chacun de ces trois domaines consacrés (religion, droit, politique: il ne manque plus que l'économie pour avoir la tétralogie courante de la dissection historique), au nom de la nécessité de distinguer les divers langages, l'ordre choisi devant rendre compte d'une certaine sécularisation et rationalisation de la conception de la ville à la fin du Moyen Age. La conclusion se charge de faire apparaître (ô surprise!) que les points d'inflexion et de rupture de chacun des trois discours sont largement convergents. On relève dans ce discours l'attribution difficile à la ville d'une place dans l'ordre politique divin; la proximité beaucoup plus forte que celle qu'on admet habituellement entre la ville-cité terrestre et la cité de Dieu; la conception de la communauté urbaine comme un ensemble d'individus privilégiés des points de vue sotériologique, juridique, politique et social, au point que le citoyen devient même la figure de l'homme (l'être humain) proprement dit (si non est civis, non est homo), les murailles faisant figure de symbole de ce statut d'exception. On est ici clairement aux sources de l'idéal humaniste de la bourgeoisie moderne.

- 3 Le thème central du volume dirigé par K.S. et U.M. est la tension entre liberté et ordre dans les sociétés urbaines de la fin du Moyen Age et du début de l'époque moderne: comment y est-on parvenu à accorder les aspirations des bourgeois individuels (pour ne pas dire individualistes) avec les prétentions au pouvoir des couches urbaines dirigeantes? Florence, Cologne, Augsbourg et Nuremberg servent de cadre aux sept études qui s'attachent à ce problème de l'insertion politique du citoyen, qu'un texte introductif nourri et comparatiste entreprend de débroussailler sur la base des travaux menés au sein du Sonderforschungsbereich « Histoire sociale comparée de la bourgeoisie européenne moderne » (Bielefeld) dont la collection « Bürgertum » publie les travaux depuis 1991. D'un point de vue institutionnel, la volonté de résolution de la tension évoquée se traduit par l'existence de règles visant à briser les continuités personnelles et parentales dans l'exercice des fonctions municipales, au choix d'un système électoral (non en raison d'un prétendu esprit citoyen/bourgeois foncièrement « démocratique » mais en tant que moyen de production d'un consensus), mais aussi par l'existence de centres formels ou informels de décision parallèles, restreints et fermés. Deux études sur Florence envisagent l'une les conceptions florentines de la liberté du XIIIe au XVIe s. (qui revêt deux aspects essentiels: autodétermination face à l'Empereur; privauté de la vie privée), l'autre sur l'articulation entre bourgeoisie (en tant que statut) et exercice institutionnalisé du pouvoir (dont le modèle passe avant la fin du Quattrocento de la participation à l'obéissance au magistrat). Deux études sur Cologne considèrent également l'une les conceptions colonaises de la liberté du XIIIe au XVIIe s. (l'ancienne conception de l'élite politique urbaine, orientée contre les prétentions de l'évêque, se voyant opposer à partir du XVe s. une nouvelle conception, centrée sur la protection des bourgeois face aux contraintes imposées par cette élite) et l'autre l'articulation entre bourgeoisie et exercice institutionnalisé du pouvoir (le chemin qui va de la participation à l'obéissance étant ici rendu plus difficile par l'existence du système des métiers et sa pression sur tout le système de participation politique). Deux études sur Augsbourg envisagent l'une un avis juridique des environs de 1500 dû à Conrad Peutinger (1465-1547) et portant sur le problème de l'accès au droit de bourgeoisie à Augsbourg lorsqu'on est déclaré serf fugitif par un seigneur (en l'occurrence le duc de Bavière), l'autre les possibilités d'exercice institutionnalisé du pouvoir ouvertes par le régime des métiers (par opposition aux régimes patriciens) à Augsbourg du XIVe au XVIe s. (la filiation entre le système démocratique urbain

médiéval et la démocratie parlementaire actuelle s'avérant problématique, bien qu'à Augsbourg régnât le système « un homme, une voix ». Une étude sur Nuremberg, enfin, aborde le problème des stratégies conflictuelles entre lignages patriciens pour la primauté au sein du conseil vers 1500, ce qui permet ensuite d'orienter celui-ci conformément aux stratégies commerciales et seigneuriales des lignages.

- 4 Partant de la notion de « formes de vie » d'Arno Borst, qui désigne un ensemble structuré, relativement stable et propre à un espace social précis (famille, village, etc.), de comportements et de normes qui permettent la reproduction de l'être humain en tant que tel, la sauvegarde des conventions et institutions sociales et l'intériorisation des normes et valeurs éthiques, I.T. choisit (tout comme d'ailleurs U. Meier qui considère la ville elle-même comme Lebensform) la ville comme l'un des espaces sociaux possibles et y examine, sur la base des sources publiées concernant les villes de Basse-Saxe actuelle, divers pans de ces formes de vie. Après avoir examiné l'espace (rues, ponts et marchés) et le temps (sa perception, sa mesure, son organisation) urbains, I.T. procède par cercles croissants: le cadre de l'individu (famille et mariage, rythmes et cycles de vie, maladie), puis l'encadrement social global (vêtements, luxe et lois somptuaires; sociabilité et festivité; enseignement). Une courte conclusion soulignant la tension entre les pôles normatif (législation municipale concernant tous les aspects de la vie urbaine) et affectif (expressions individuelles d'émotions et d'intérêts) de la vie du citoyen clôture cet ouvrage essentiellement descriptif et sans révélation majeure, mais brassant une documentation jusque-là négligée de ce point de vue.

- 5 Joseph MORSEL